

le

Association  
des Amis  
du **TPR**

Août

2006

# Souffleur

*Les Etrangers*

*de Emanuelle delle Piane*

n° 5

# Les Etrangers

# Billet

## du comité de l'association des amis du TPR

### Sommaire

<b>L'Ecole de théâtre du TPR</b> Cédric du Bois, metteur en scène	3
<b>Les étrangers sont des Neuchâtois</b> Eric Augsburger	4
<b>Emanuelle delle Piane</b> Repères biographiques	5
<b>Lever de rideau (si l'on peut dire)</b> Bernard Liège	6
<b>Rencontre avec Emanuelle delle Piane</b> Théo Huguenin-Elie	8
<b>Etranger dans un miroir</b> Cédric du Bois, metteur en scène	10
<b>Ce qu'ils en disent...</b> Les élèves de l'Ecole de théâtre du TPR	10

Après avoir consacré le dernier numéro du « Souffleur » à Ruzante (LA MOSCHETA, m.e.s. Gino Zampieri) ainsi qu'à une présentation de deux créations réalisées en coproduction avec le TPR (OCÉAN MER, d'après Alessandro Baricco par L'Outil de la ressemblance + TPR, m.e.s. Robert Sandoz et LE JOURNAL D'UN DISPARU, opéra de chambre de Léos Janacek par Les lendemains qui chantent + CMC + TPR, m.e.s. Fabrice Huggler), **nous consacrons ce numéro à la pièce d'Emanuelle delle Piane intitulée LES ÉTRANGERS qui sera créée en septembre 2006 par le groupe du jeudi de l'Ecole de théâtre du TPR (m.e.s. Cédric du Bois).**

Emanuelle delle Piane a été jouée au TPR déjà en 1996 (IL Y A DES FOIS, m.e.s. Jacqueline Payelle et Charles Joris au Théâtre des enfants), puis en 1997 (LE TIROIR SUIVI DE L'ARMOIRE, m.e.s. Charles Joris) et elle a animé, au TPR, plusieurs stages d'écriture théâtrale.

La création des ÉTRANGERS s'inscrit dans le programme des « Manifestations interculturelles 2006 » de NEUCHÂTOI organisées par la Communauté de travail pour l'intégration des étrangers (CTIE) et le Bureau du délégué aux étrangers. En effet, cette création est une commande du TPR qui souhaitait faire participer les jeunes de son Ecole de Théâtre aux événements interculturels de NEUCHÂTOI.

Toutefois, cette commande a ceci d'exceptionnel qu'elle est, à certains égards, un « costume sur mesure » pour les jeunes du groupe du jeudi de l'Ecole de théâtre du TPR : Emanuelle delle Piane savait que ce groupe était formé de 3 garçons et de 9 filles et elle a donc écrit une pièce avec l'objectif « de servir également les 12 jeunes gens et de faire à chacun la part belle » !

Nos plus vifs remerciements et nos félicitations vont donc à l'auteure, au metteur en scène et aux 12 jeunes acteurs pour leur travail.

Nous remercions également vivement toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce 5<sup>e</sup> numéro du « Souffleur » et en particulier ceux qui ont rédigé des articles ou effectué une interview, personnes dont nous rappelons ici brièvement quelques-unes des activités, notamment en relation avec le théâtre :

- **Cédric du Bois** a été formé à l'Ecole Dimitri, puis a obtenu un certificat pédagogique de théâtre pour enfants à Hanovre (EDERED). Comédien, metteur en scène et pédagogue, il dirige actuellement l'Ecole de théâtre du TPR.

- **Eric Augsburger**, ancien Conseiller communal et Directeur des Affaires culturelles à Neuchâtel, assume notamment le mandat de Président du comité cantonal de NEUCHÂTOI.

- **Théo Huguenin-Elie**, professeur au Lycée cantonal de Porrentruy, passionné par le théâtre, il pratique la mise en scène et écrit pour le théâtre (sa pièce « Fred ou l'amour de Matt Amour » a été récemment mise en scène par Robert Sandoz).

- **Bernard Liègme**, après avoir été acteur et metteur en scène, a pris part en 1961 à la création du TPR dirigé par Charles Joris et en a été le dramaturge pendant plusieurs années. Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces, dont quelques-unes ont été écrites pour la troupe du TPR.

- ainsi que **Sarah Bourquin, Fanny Rossel, M.-J. Troyon, Gaspard Matile, Caroline Fankhauser, Zoé Bachmann, Coraline Pauchard**, élèves de l'Ecole de théâtre du TPR.

Notre prochain numéro du « Souffleur » sera consacré à la **FINTA SEMPLICE** de Mozart, prochaine création du TPR, en coproduction avec « Jeune Opéra Compagnie », m.e.s. **Gino Zampieri** ; direction musicale : **Nicolas Farine**. Cet opéra sera joué à L'heure bleue dès le 19 novembre 2006, mais notre Association offrira à ses membres - pour marquer aussi le **45<sup>e</sup> anniversaire du TPR!** - la possibilité de pouvoir assister à une répétition à Beau-Site et de rencontrer les artistes le 10 novembre 2006.

Notre Comité remercie aussi toutes celles et ceux qui ont manifesté leur volonté de poursuivre leur soutien au TPR en payant leur cotisation d'adhérent à notre Association, ce qui leur donne droit à une réduction de Fr. 10.- par billet pour les créations du TPR dans toutes les villes partenaires ainsi qu'à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue. De plus, nos membres reçoivent gratuitement « Le Souffleur ».

Notre Comité est actuellement composé de Claudine Blanchard, Anne-Catherine Bolay Bauer, Violaine DuPasquier, Giselle Götz, Danièle Guillaume-Gentil et de Pierre Bauer, Théo Huguenin-Elie, Bernard Liègme, Pierre-André Monti, Fabio Morici et Gaston Verdon. Nous disons un très grand merci pour leur travail à Glorianne Gazareth et à Alexandre Kliemke, qui ont récemment quitté notre Comité et notre grande reconnaissance à Pierre-André Monti qui a assumé avec dynamisme sa présidence jusqu'en mai 2006, présidence qui est reprise maintenant par Fabio Morici.

**Le Comité**

Présentation de

# L'Ecole de théâtre du TPR

**L'école se compose de trois différents groupes d'élèves de 9 à 12 ans, de 12 à 15 ans, pour les enfants et de 15 à 20 ans, pour les adolescents ; les deux premiers groupes présentent un spectacle commun début juin sous le label « t'as le ticket chic... t'as le ticket choc! ». Ces deux dernières années nous avons travaillé sur des textes d'Anne-Lise Grobéty que nous avons eu la joie de rencontrer lors de notre aventure ; cette année, il s'agissait de textes de Marc Favreaux - alias Sol - adaptés pour l'école.**

**En ce qui concerne les plus grands, un spectacle est régulièrement présenté début septembre ; les deux dernières années ont vu naître des spectacles de Carlo Goldoni LES AMOUREUX, de Max Frisch MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDAIRES. Cette année nous avons le plaisir de vous présenter une création exclusive « LES ÉTRANGERS » d'Emanuelle delle Piane.**

**Cédric du Bois**

# « *Les étrangers sont des* Neuchâtois »

En 1994 et en 1998, la Communauté de travail pour l'intégration des étrangers avait mis sur pied une série de manifestations sous le titre « Salut l'étranger ». Le but était de donner l'occasion aux communautés étrangères qui peuplent notre canton de se faire connaître et, partant de là, de permettre à leurs membres de mieux pouvoir s'intégrer.

Si les étrangers établis dans le canton de Neuchâtel ont dorénavant le droit de vote sur le plan cantonal, il n'en demeure pas moins que le climat politique qui règne un peu partout en Suisse pousse certains à établir plusieurs catégories bien distinctes d'individus. Rares sont les autres pays sur notre planète qui ont inventé autant de permis de séjour aussi divers et variés : permis B, C, F, L, etc. Pourtant, un grand nombre d'étrangers qui peuplent les montagnes ou les rives du lac se revendiquent comme de bons Neuchâtelois. Comment diable ont-ils pu faire leurs racines ici, se sentir à la maison et parfois « choper » un accent nasillard assez typique de nos contrées ?

Dans le texte qui a grandement inspiré les organisateurs des manifestations Neuchàtois, le professeur Pierre Centlivres se demande « comment penser ensemble l'identité et la pluralité des appartenances, la variété et l'autonomie des cultures, et l'exigence de l'universalité des valeurs et des droits humains ? La notion d'altérité, ou plutôt l'expérience de l'autre, est au cœur de la vie quotidienne, au cœur de la coexistence de communautés différentes sur le territoire national, régional ou local. Les Neuchâtelois, tout comme les autres Suisses, vivent en contact étroit avec les « étrangers », au sens de personnes non titulaires du passeport suisse. Mais le mot « étranger », justement, à première vue simple et sans équivoque, possède une signification floue et complexe, et comme tout terme ambigu, aux signifiés divers, il est d'usage malaisé, bien souvent insatisfaisant, dans notre univers cosmopolite. »

A l'occasion de 180 événements qui se déclinent en plus de 400 manifestations, Neuchàtois a pour objectif d'offrir une réflexion à toutes celles et ceux qui habitent le canton sur la manière dont elles et ils finissent toujours par s'approprier une identité. Ainsi, les manifestations se répartissent sur l'ensemble du territoire, concernent toutes les classes d'âge et sont susceptibles de s'adresser à chacune et à chacun en fonction de ses affinités sociales, culturelles ou sportives. Et dans un tel contexte, il est bien évident que le théâtre a un rôle prépondérant à jouer. Nul doute que la pièce écrite par Mme delle Piane, dont les origines ne sont probablement pas neuchâteloises, sera perçue comme un éclairage supplémentaire et complémentaire au thème de l'identité au même titre que les autres créations que nous proposeront prochainement la Compagnie du Passage et le spectacle itinérant « Tribulations » de Matthieu Béguelin et Emmanuel Moser.

# Emanuelle delle Piane

Auteure de théâtre (adultes et jeune public), de scénarios, de pièces radiophoniques, réalisation et production de courts et moyens-métrages cinéma ainsi que de documentaires. Scénarios de films de longs-métrages, concepts et scénarios de séries de télévision. Spectacles pour oneman et onewoman show. Publications de contes et de nouvelles littéraires.

De nationalité suisse (Le Locle) et italienne (Gênes), née à la Chaux-de-Fonds. Etudes littéraires et formations variées en écriture de scénarios, écriture théâtrale, réalisation, direction d'acteurs, mise en scène, photographie et production, en Suisse et le plus souvent à l'étranger. Lauréate : de l'Académie Carat, l'EAVE, Pro-Helvétia, de la Société Suisse des Auteurs, de la fondation Beaumarchais, la fondation Sandoz, la fondation Landis & Gyr, du Ministère français de la Culture, du Centre National du Livre, de l'Institut Suisse de Rome, du CIRCA et du prix Gasser 2005.

## THÉÂTRE (entre autres)

**2005 • A-DIEU-VAT** (2<sup>e</sup> prix du concours de La Loterie Romande, édition prévue dans la col. Théâtre en Campoche, **2004** • **ADAGIO** (Rencontres de la Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, Paris, 2006) **2004 • LIGNE FRONTIÈRE** (coprod. Maramande (CH) et La Fabrique (BE) **2003 • LA VIE DE CHÂTEAU** (éd. ISR) **2002 • MO** (création Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence) **2002 • UN REVENANT DE L'EXPO** (Théâtre ABC) **2001 • LA MONSTRE** (création Sylvie Zzani, éd. L'âge d'Homme) **1999 • INTERVIEWS** (création Coup de Théâtre,

éd. L'âge d'Homme) **1997 • LE TIROIR SUIVI DE L'ARMOIRE** (création TPR, éd. Canevas)

## THÉÂTRE JEUNE PUBLIC (entre autres)

**2006 • LES ÉTRANGERS** (création Ecole de théâtre du TPR, La Chaux-de-Fonds) **2005 • ORAGE A BELLE MAISON** (Cie « On Regardera par la Fenêtre », Charleville-Mézière) **2004 • LES SŒURS PIÈGES** (co-écrit avec N. Sabato, création prévue en 2007 par le Théâtre de l'Erou (Fribourg) le Petit théâtre (Lausanne) et le TPR (La Chaux-de-Fonds) **2003 • C'EST LA HONTE** (création Le Petit théâtre de Lausanne) **2001 • NOËL, RUE DE L'ENVERS** (Création Le Petit théâtre de Lausanne, éd. L'âge d'Homme) **2000 • LES MALHEURS DE SOPHIE REVISITÉS** (nombreuses créations, publié aux éditions Lansman) **1996 IL Y A DES FOIS** (création Théâtre des enfants du TPR, La Chaux-de-Fonds)

## PIÈCES RADIOPHONIQUES (entre autres)

**2006 • MOZART** (trois mini fictions, RSR, Espace 2) **2001 • LA MONSTRE** (RSR, Espace 2) **1998 • ELLY** (France Inter, Les Tréteaux de la Nuit)

## CINÉMA (entre autres)

**2002 • CHRISTOPHE** (documentaire, prod. Bruno Porta) **1997 • TRAITS D'UNIONS** (fiction, prod. Mellina Films) **1996 • DOSSIER 137** (fiction, prod. Mellina Films) **1995 • LA FÉE VERTE** (docu-fiction à propos de l'absinthe, prod. Mellina Films)

## TÉLÉVISION (entre autres)

**2005 • DÉCLIC** (émission jeunesse TSR, rubrique « philosophie », diffusion 2005-06) **2003 • SANTERIA** (téléfilm co-écrit avec Anne de Castello) **1997 • BIGOUDI** (concept de la série et scénarios de 14 épisodes, TSR)

## SPECTACLES ONEMAN ET ONEWOMAN SHOW (entre autres)

**2006 • AINSI SOIENT-ILS** (co-écrit avec François Silvant, création prévue en 2007) **2003 • LES GRAINS DE SABLE** (co-écrit avec Nathalie Sabato) **2001 • VOICI NOËL. COM** (co-écrit avec François Silvant) **1999 • LA FÊTE DE LA VIGNERONNE** (co-écrit avec François Silvant)

## LITTÉRATURE

**2005 • LES BOÎTES AUX LETTRES** (nouvelles, Editions G d'Encre) **2004 • LES LESSIVES** (nouvelles, Editions G d'Encre) **2002 • VOYAGE AU PAYS DES FÉES** (contes, Editions Cabédita)

## DIVERS

Enseignement de l'écriture visuelle et théâtrale depuis 1995. Notamment à l'université de la Sorbonne (Paris IV), à la TSR, L'arc-Romainmôtier, l'Ecole de théâtre de Martigny, l'université de Lausanne, au Théâtre Populaire Romand, à l'école pédagogique BEJUNE.

(voir aussi [www.dellepiane.ch](http://www.dellepiane.ch) pour d'autres détails)

# Lever de rideau

*(si l'on peut dire)*

Harold Pinter raconte qu'il commence toujours une pièce en nommant ses personnages A, B et C. Il note ce qu'ils disent mais il ne sait pas tout de suite qui ils sont, même s'il les visualise déjà. Puis très vite leur nom s'impose. J'ai pensé à lui en ouvrant la brochure des Etrangers qu'Emanuelle delle Piane m'a offerte. Parce que sur la page « Personnages » je suis tombé sur des chiffres de 1 à 12 accompagnés de leur transcription en Una, Dos, Tri, Quadra, Cinque (Sinkoué), Sixa, Sieben, Octa, Nine (Nin), Dixi, Elfa, Dedouze. Page suivante, j'apprenais que 2, 7 et 12 étaient des garçons, ce dont il résultait que les autres étaient des filles. J'entrepris alors la lecture des répliques qui n'étaient toutes désignées que par le chiffre qui correspondait au personnage. Je me suis dit : - Voilà une claire image du monde où nous vivons : nous ne sommes plus que des numéros, et pas seulement pour l'AVS. J'ai remercié du fond du cœur ce cher Pinter qui nous donnait à découvrir ses personnages en les nommant précisément, ce qui leur donnait déjà une réalité humaine à laquelle on devait pouvoir s'attacher. Pour me faciliter les choses, je notai d'abord sur un papier quels chiffres étaient des garçons puis, au fur et à mesure de ma lecture, en quoi tel propos tenu par tel chiffre me permettait plus ou moins de situer le personnage. Ainsi, miette après miette, je suis parvenu à me faire une idée de ces ados qui dans un deuxième temps deviennent adultes. Heureusement pour le spectateur, grâce à l'incarnation propre au théâtre, il aura devant lui de jeunes comédiens en chair et en os qui vivront pour lui l'histoire que l'auteur leur a prêtée

La famille d'UNA vit en Suisse depuis 28 ans. C'est donc ici qu'elle est née et elle s'est bien assimilée. Elle a fait des études secondaires et rêve, maturité en poche, de devenir interprète. Ce qu'elle ne sera pas. Elle épouse DOS, un copain antillais, qui fait des complexes à cause de la couleur de sa peau et qui travaille dans une boulangerie. Le couple se dégingue peu à peu et DOS envisage sérieusement, après le divorce, de s'installer aux Antilles et d'y ouvrir une pâtisserie. TRI est une Asiatique adoptée par une coiffeuse de la ville. Elle se sent mal dans son corps, ne supporte pas sa petite taille et ses yeux bridés. Elle rêve pourtant de célébrité et fait des castings pour la publicité. Finalement elle ouvrira un salon de beauté. Le père de QUADRA est un psy. Très angoissée, celle-ci se bourre de médicaments et va jusqu'à se droguer. Puis, tentant de se reprendre en main, elle se fait engager comme assistante dans un centre d'aide aux toxicomanes. Mais ses angoisses ne la quitteront pas. CINQUE est maghré-

bine. Un de ses frères a été assassiné dans la rue. Ses parents la surveillent de très près. Elle accepte sans broncher cette soumission mais s'attache étroitement à une amie. Elle trouvera un emploi dans la police. SIXA se sent une vocation artistique, se lance dans la bijouterie mais va vite déchanter. Elle s'est mariée avec un alcoolique dont elle a eu un enfant et qui assume mal ses responsabilités. Elle devra se contenter d'être une modeste artisane. Ce mari, justement, c'est SIEBEN. Fils de parents divorcés dont il ne peut rien attendre. A la suite d'une bagarre il a fait de la prison, il supporte mal de devoir travailler en usine, traîne dans les rues, rêve d'aller fumer ses joints, peinarde, à Goa. Une fois marié et père de famille, il s'engage sur un chantier où un accident le prive de l'usage d'un bras. C'est alors qu'il se saoule et brutalise sa femme. Mais peu à peu il se ressaisit, décide de se lancer dans les études, obtient une bourse, réussit à entrer à la Faculté de droit où il s'ennuie. OCTA est une jeune fille qui

séduit les hommes et rêve de richesse. Employée, elle est courtisée par son patron qu'elle juge trop vieux pour elle. Elle croit saisir sa chance en épousant un play-boy très fortuné. Or, en effet, il lui offrira tout ce qu'elle désire mais pour autant qu'elle lui fiche la paix et cesse d'intervenir dans sa vie peuplée de maîtresses. Dégoûtée, elle sombre dans la folie et provoque un accident mortel. NINE, jeune gymnasienne, est l'amie de la Maghrébine. Elle couche avec le mari de sa mère. Elle est enceinte mais ne sait pas de qui. Elle avortera. Adulte, elle restera seule. Son amie ayant été tuée accidentellement, elle songe à l'enfant qu'elle aimerait tant avoir, à qui elle donnerait le nom de son amie si c'était une fille. DIXI, jeune gymnasienne aussi, ne pense qu'à devenir une animatrice de la télévision, M6 est son idéal. Elle devra se contenter d'une tranche horaire hebdomadaire à la radio locale qu'elle finira par détester. ELFA, d'origine juive, fait de brillantes études de médecine, ouvre un cabinet privé et souffre de la soli-

tude. Elle a vainement cherché à draguer DEDOUZE, le play-boy qui ne se gêne pas de piller ses travaux quand ils étaient ensemble aux études. Fils de famille riche, tout est bon à celui-ci pour satisfaire son narcissisme. Il semble même ne pas regretter la mort de ses parents qui lui laissent un superbe héritage. La dépression de sa femme le laisse indifférent, il ne réalise pas qu'elle glisse dans la folie. Mais parfois sa vie l'ennuie un peu et il songe à se lancer dans la politique pour lui donner un peu de piment.

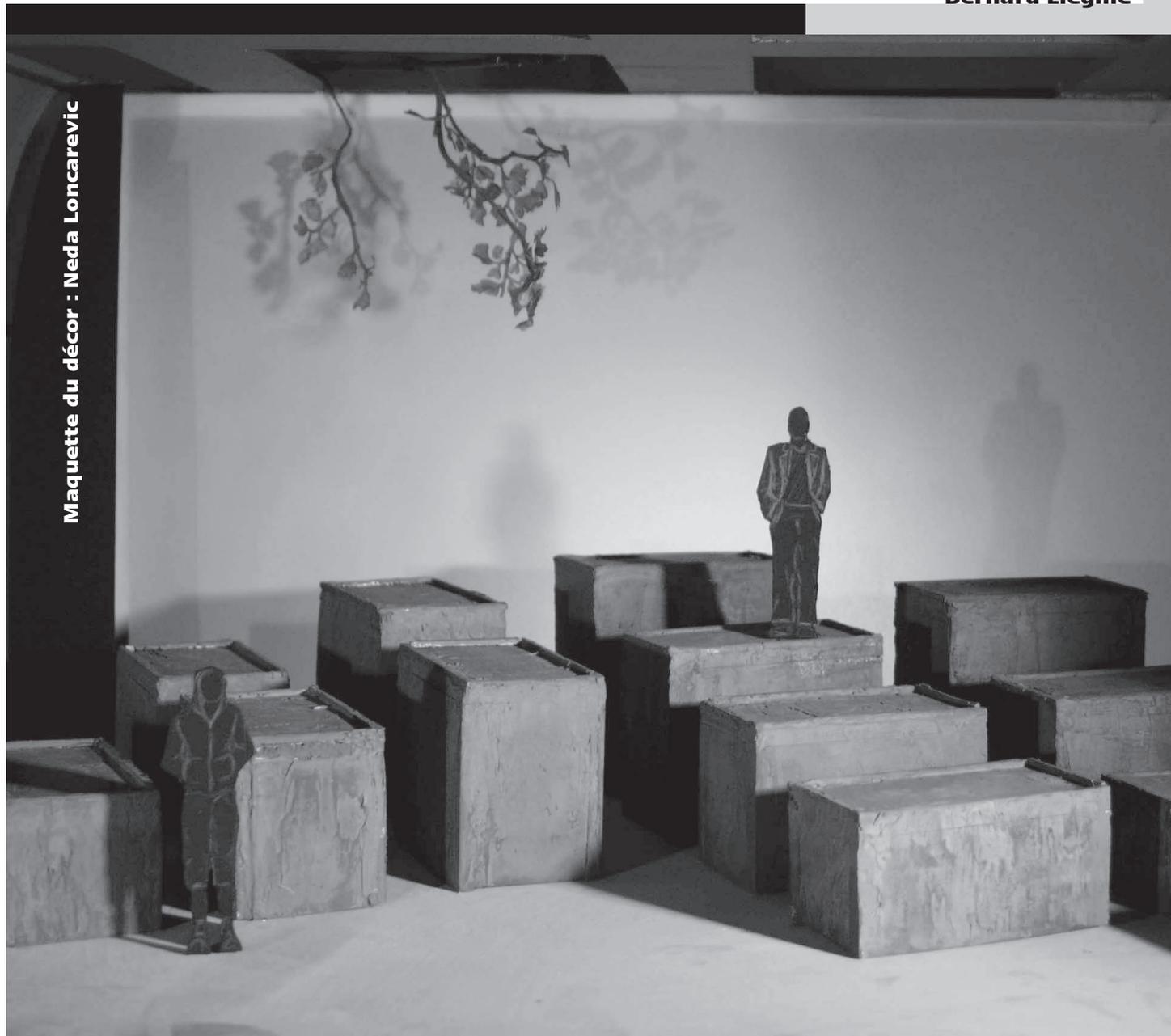
Comme on le voit, derrière ces numéros il y a des personnages nettement typés. En fait ce sont des pions que l'auteure au début place chacun

dans sa case sur l'échiquier du jeu. Elle va les manœuvrer de telle sorte qu'ils se croisent, se parlent ou s'ignorent. Parmi eux quelques étrangers, cependant leur nationalité importe peu, là n'est pas le propos de la pièce. S'ils sont réunis sous le titre *Les Etrangers* on découvre vite que le vrai problème c'est qu'en fait ils sont presque tous étrangers les uns aux autres. Ils restent enfermés dans leur bulle. Même quand ils se marient leur couple échoue lamentablement. Et c'est finalement cette incapacité de partager des projets communs ouverts sur l'avenir qui est inquiétante. Pour les réunir une fois tous ensemble, l'auteure imagine une crise de folie qui entraîne la mort de l'un d'eux. Et cette scène est

davantage un ressort dramatique destiné à relancer l'action qu'une occasion de communion où chacun pourrait enfin se sentir solidaire de tous. Où est le souffle de l'âme dans tout cela? Seule compte, semble-t-il, la réussite sociale et elle est bien maigre parfois. On crève dans son coin du besoin d'exister aux yeux des autres, d'être aimé pour soi-même, mais les échanges sont aussi artificiels que ceux que nous propose la télévision. Eh oui, tout compte fait ma première impression était juste : ces personnages ne sont que des numéros dans un jeu de société qui est peut-être à l'image de ce que nous vivons aujourd'hui. Encore une fois cela n'est qu'une impression personnelle. Ce sera aux spectateurs d'en juger.

**Bernard Liège**

Maquette du décor : Neda Loncarevic



# Rencontre d'Emanuelle delle Piane

**Entretien autour de sa pièce LES ÉTRANGERS - samedi 20 mai 2006. 9h30, Petit Paris. Peu de monde, on sera tranquille. L'orage menace, il fait sombre, Emanuelle arrive, souriante : elle est ponctuelle. Présentation, entretien à bâtons rompus, gai et chaleureux.**

**Théo Huguenin-Elie** - Votre pièce LES ÉTRANGERS sera montée en septembre 2006 par le groupe du jeudi de l'Ecole de théâtre du TPR dans une mise en scène de Cédric du Bois. Avez-vous travaillé particulièrement avec les jeunes comédiens et leur metteur en scène ?

**Emanuelle delle Piane** - Je les ai rencontrés deux fois. Je crois que plus les jeunes comédiens seront naturels, plus ils seront justes. C'est difficile d'être naturel, parce qu'on touche à des problèmes d'identité, existentiels. Ce sera sans doute un gros travail. Lors de l'italienne, j'ai vécu un moment jubilatoire en sentant mes personnages s'incarner. Je n'ai pas voulu faire le casting tout de suite et je l'ai dit à Cédric, mais il s'est fait tout seul... les rôles étaient naturellement sur mesure. Les jeunes étaient enthousiastes ; pour moi, c'est très important qu'ils aiment, qu'ils puissent trouver du plaisir. Pour cela, je suis assez maman.

Je les ai revus deux ou trois semaines plus tard, certains étaient déjà dans leur rôle, d'autres non. Cédric les laisse chercher, c'est une démarche intéressante. Moi, j'aurais tendance à montrer, à vouloir sans cesse aider. Il a fallu que je me raisonne, que je lâche un peu, que je ne sois pas la canne derrière ses canetons. Et puis, il faut que je laisse travailler Cédric

**THE** - LES ÉTRANGERS est une com-

mande du TPR dans le cadre de Neuchâtois. J'imagine que l'exercice de la commande est périlleux et impose de nombreuses contraintes.

**EDP** - La première contrainte que je me suis fixée était de servir également les douze jeunes gens, faire à chacun la part belle. Ainsi, je n'ai pas voulu d'un personnage principal et de figurants. C'est un risque, car tous - même les moins expérimentés - sont mis à contribution de la même manière ; c'est un risque nécessaire dans le cadre d'une école.

La seconde contrainte concernait le thème : l'étranger. J'ai cherché avant tout à éviter l'écueil des poncifs (gentil immigré mal traité par le Suisse individualiste et égoïste), il fallait dépasser cela... le dépasser par l'écriture : il fallait que le texte puisse parler aux jeunes qui l'interpréteront. Concrètement, cela signifie que j'écris en écoutant : il faut que ce soit spontané, dès que c'est compliqué à dire, à entendre, il y a des risques que ça sonne faux. C'est une histoire d'harmonie (j'aime bien comparer le théâtre à la musique) : le mot doit être juste, le mot savant doit se justifier pour être vrai. Le théâtre contemporain - celui que j'aime - exprime les choses profondes de manière simple. Je n'aime pas le théâtre d'élite. Il s'agit d'un théâtre populaire, mais pas populaire (mon théâtre n'aura jamais rien à voir avec des pièces de boulevard). Le théâtre est un moyen de communication, l'écriture est une arme à moi. Le rôle du théâtre est de rassem-

bler, il s'écrit pour un public. Il faut que chacun puisse se reconnaître de manière fragmentaire dans mes personnages : c'est pour cette raison que je les présente entre seize et vingt ans puis dix ans plus tard : tous sont concernés et projetés dans leur avenir et leur passé.

**THE** - Il y a là un paradoxe intéressant, pour vous le théâtre est d'abord un acte de communication et Les Etrangers exprime l'impossibilité de communiquer entre les êtres.

**EDP** - La pièce montre effectivement une difficulté de communication : de ce point de vue, on n'est pas sorti de l'auberge ! Du déficit de communication naît un problème identitaire, mais l'inverse est aussi vrai. Dans la pièce les personnages ne réussissent pas vraiment à échanger, aussi tous sont des étrangers... même les « bons Suisses ». Le besoin de se trouver une identité est extérieur comme intérieur : Tri refait son corps grâce à la chirurgie esthétique ; Elfa est seule du début à la fin parce que personne n'est assez bien pour elle qui a fait de brillantes études, elle se crée une identité fantasmée ; Dedouze sait qui il est, la mort de ses parents lui a permis de se déterminer, mais il est plutôt un sale type.

**THE** - Cinque est le seul personnage qui parvient parfois à faire le lien, à jeter des ponts entre les individualités et les solitudes. Or Cinque est une femme arabe, flic et vraisemblablement homosexuelle. Cela



signifie-t-il que seuls les parias de notre société peuvent l'humaniser, ou peut-être la sauver ?

**EDP** - C'est la différence qui crée des ponts... ceux qui ont quelque chose de plus ou de moins, qui sont en marge. Ils payent souvent le prix fort : Cinq en meurt. Elle est le fil conducteur et le centre de ma pièce, même quand elle n'est plus là. C'est le personnage le plus humain, pourtant la société le sacrifie. Il n'y a pas de possibilité pour celui qui cimente d'échapper à une vie difficile, noire, parce qu'il y a au départ une blessure, parce que celui-là est poursuivi par le drame. Il y a des stigmates du drame qui poursuivent certains êtres, c'est ce qui les rend attachants, intéressants... ceux qui souffrent ont sans doute une ouverture différente face à l'autre.

**THE** - La mort, l'événement violent semble dans un premier temps être un bouleversement porteur d'espoir, de re-

nouveau (à l'image de Sieben qui reprendra des études).

**EDP** - Pas seulement la mort, mais aussi l'hystérie collective ! Les êtres humains après un traumatisme - une guerre par exemple - essaient de coexister, d'oublier ensemble, mais l'individualisme reprend inéluctablement le dessus. Lorsqu'il y a un événement très grave, on fait des chaînes du bonheur, mais tout s'oublie si vite : il y a un autre événement grave. Le drame solidarise quelque temps ; si le souvenir était plus lent à s'évaporer ce serait bien... Passer d'un drame à l'autre est absurde. Là aussi le spectateur devrait se reconnaître.

**THE** - La fin de votre pièce est sombre, les personnages semblent faire l'expérience de leur vacuité, ou alors ils semblent la combler par l'illusion.

**EDP** - A la fin, on découvre que les personnages n'ont pas évolué. Seul Dos

échappe peut-être à un certain déterminisme ; lui, le petit noir dont la mère aurait tellement voulu faire un blanc, est rappelé aux sources, il retourne aux Antilles. C'est l'inverse de Sieben, qui est le prototype de l'Européen partant sac au dos : pour lui, c'est une fuite... Fumer des joints à Katmandou, c'est illusoire. Il y a un vide existentiel, on se berce d'illusions pour survivre. Quand on réfléchit trop, on ne va pas très bien.

Cela dit, la pièce n'est pas que sombre, l'humour permet à des jeunes de la jouer. Elle est aussi un clin d'œil, j'aime la dérision. C'est le fond qui est noir, si on prend la peine de décortiquer. Mais LES ÉTRANGERS permet différents niveaux de lecture et de jeu. J'aimerais bien qu'à la fin le public soit prêt à rire de cette misère. L'humour, le recul sont peut-être des solutions... la vie avec une étincelle dans l'œil.

# Etranger dans un miroir



Alors que nous vivons dans une civilisation qui fait l'apologie de la communication, qui nous offre des informations illimitées, qui développe une analyse relationnelle subtile et génère des progrès technologiques hallucinants, dans cette même civilisation, un nombre croissant de personnes souffre d'isolement social et de précarité dans les relations.

Le spectacle LES ÉTRANGERS invite le public à observer des individus qui reflètent ce malaise. Souffrance dans notre environnement aussi qui se dégrade de manière inquiétante et qui menace de plus en plus ; la nature subit ce manque de respect, cette instabilité, dans l'ensemble du développement de notre civilisation, sans l'ignorer complètement, nous nous en détachons, sans retour.

Parallèlement au glissement d'une responsabilité collective vers davantage de responsabilité individuelle, on observe que l'être humain n'est plus perçu comme un citoyen mais prioritairement comme un consommateur ou un numéro ; sous cet aspect critique, le spectacle fait naître des personnages qui n'ont ni prénom, ni nom. Ils sont juste des numéros de 1 à 12 qui évoluent dans un espace « habitation-place de jeu ».

Conjointement, la conscience individuelle s'efface et le questionnement à soi-même devient rare, nous nous retrouvons étrangers face à nous-mêmes, face aux autres, avec la recherche de la suprême jouissance dans le contentement de soi-même et de l'individualisme à outrance.

Nous pouvons constater au quotidien autour de nous et par la médiatisation débordante cet effritement du lien social. La rupture se fait de manière sournoise, parfois de manière abrupte. Le sentiment d'exclusion qui surgit se manifeste de différentes manières, allant de l'apathie maladive à des formes de violences plus expressives ou

## Ce qu'en disent les élèves...

Le théâtre doit, à mon sens, être critique à l'égard de la société et de la politique. La pièce « Les Etrangers » remplit ce rôle de chronique du monde dans lequel nous vivons, où les personnages sont seuls et, pour la plupart, névrosés ! Je trouve que cette pièce est intéressante car les personnages exposés, nous les côtoyons tous les jours, ce sont des stéréotypes bien réels de la vie quotidienne. La pièce s'appuie donc sur la réalité, elle choquera sûrement certains, comme nous l'avons été à la première lecture. Mais, réflexion faite, je me suis rendu compte que, même si aucun des sorts des personnages n'est heureux, tous croient en leur propre avenir, si pitoyable et

vide soit-il. L'espoir individuel l'emporte sur la collectivité et les autres, qui sont morts depuis longtemps.

**Zoé Bachmann**

Savons-nous qui sont nos voisins ? Mais ce qui se pose avant : savons-nous qui nous sommes ? Voilà la question centrale qui est abordée dans la pièce LES ÉTRANGERS. Douze personnages évoluent ensemble tout en étant chacun dans son monde, étrangers aux autres, étrangers à eux-mêmes. Certains se connaissent, se détestent, se supportent, s'ignorent, d'autres encore s'aiment en secret... Sous leur vie apparemment sans intérêt se cache un profond désarroi qui les conduira à leur perte.

**Sarah Bourquin**

LES ÉTRANGERS est une pièce amère et tragique. Elle dépeint une société en pleine décadence où se mêlent l'ironie de la solitude et les désillusions. Personnages excessifs, souvent ridicules, rarement heureux, ils sont mutilés par la vie et exposent leurs blessures sans faux-semblants. Dérangeants et comiques à la fois, ils sont le reflet de l'individualisme de notre temps.

**Caroline Fankhauser**

**Le théâtre et moi** - Un groupe, des amis, des nouveaux, des anciens, thé, café, repas parfois, un texte, un peu, beaucoup, des rôles, un rôle, son rôle, des répét' des découvertes, de l'apprentissage, par cœur, par nécessité, par plaisir, des rires, nerveux, larmoyants, des fous rires, une mise en scène, des gestes, des mouvements, des

**Le théâtre, une fois qu'on y prend goût, on n'arrête plus** - Evoluer dans un groupe, développer mon corps, ma voix, mon esprit, voilà en quelques mots ce que m'apporte le théâtre.

J'ai commencé vers l'âge de 10 ans à faire d'abord des camps puis les cours facultatifs à l'Ecole et ensuite le TIM (Théâtre d'Interventions Miraculeuses) à Delémont et je viens d'arriver cette année au TPR. Etonnamment, c'est la première fois que j'aborde le Théâtre par une pièce écrite. Jusqu'à présent, j'ai surtout travaillé l'improvisation et le Théâtre de rue, mais jamais le texte. C'est une nouvelle expérience dans un milieu où l'on fait constamment des

découvertes et des apprentissages. Un vrai plaisir et de l'investissement !

LES ÉTRANGERS est une pièce sombre, d'actualité, dans laquelle les personnages vivent extrêmement seuls. Une description de la société dans laquelle nous vivons. Chaque personnage est victime à sa façon, de l'anonymat, de l'argent et des apparences. Mais, au final, ne vont-ils pas vous manquer, comme à moi, les moments de joie et les instants de bonheur pour que le tableau soit complet? A vous de ne pas oublier de vous en créer et d'en faire profiter les autres lorsque vous quitterez la salle.

**Fanny Rossel**

de dépendance à la drogue, au sexe ou à l'argent. Comme pour certains de nos personnages par exemple, le mal-être est profond et l'enjeu de taille, mais ne dit-on pas « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir... »? Il semblerait donc que la recherche de l'harmonie soit l'une des plus belles passions humaines en tout cas.

Les hommes sont-ils devenus nettement plus anti-sociaux qu'autrefois? Dans la création que nous vous présentons cette année avec l'Ecole de théâtre, chaque individu est isolé; dans sa manière de percevoir les choses et, plus encore, de les ressentir dans la vie de l'âme. Nous remarquons chez ces personnages de grandes divisions, de grandes violences. A travers eux, nous pouvons constater aussi que toute idée susceptible de contredire notre opinion, toute manière de démontrer les choses qui n'est pas nôtre, nous sont plus difficiles que jamais à accepter et peut être que nous n'avons jamais été aussi entêtés. Si nous nous laissons aller aussi facilement à nos illusions, c'est bien faute d'en mesurer les conséquences dans toute leur réalité. Il est en effet beaucoup plus commode de continuer à patauger dans les mêmes ornières durant toute une vie.

Le développement du spectacle LES ÉTRANGERS se passe en deux périodes : d'abord la jeunesse pour le temps de s'orienter dans la vie, le temps peut-être, d'étudier la sagesse; puis dix ans plus tard et les choix de vie s'étant plus ou moins formés, les destins plus ou moins incarnés, souvent les ornières creusées nous contiennent. Une lueur d'espoir reste néanmoins présente dans cette histoire, car le texte d'Emmanuelle delle Piane n'aborde pas le dernier chapitre de la vie de ces individus, il reste la vieillesse qui serait finalement le temps de pratiquer la sagesse, d'écouter ce qui nous entoure, de regarder peut-être avec émotion une petite plante qui pousse.

**Cédric du Bois**

essais, des costumes, des accessoires, un prof, une complicité, des week-ends, entiers, partiels, toujours des rires, de l'amitié, le spectacle, enfin, le stress, l'anxiété, bienfaisants, des souvenirs, des bons moments, passé, présent, futur, les coulisses, les chuchotements, plus de chuchotement, la concentration, que de la concentration, l'entrée, la tant attendue, des décors, des lumières, le public, soi-même, une incroyable sensation de bien-être, la satisfaction du travail bien fait, l'apothéose, l'aboutissement, le prof, présent, rassurant, des scènes, des actes, des entractes, le noir final, les applaudissements, ces magnifiques applaudissements, et ce qui nous a accompagné tout au long, le bien-être. Voilà la relation entre le théâtre et moi.

**Gaspard Matile**

**La divine comédie** - Théâtre... difficile de décrire le théâtre. Surtout lorsqu'on y fait ses premiers pas, surtout lorsqu'on barbote innocemment dans une soupe encore remplie de mystères. Comment décrire le théâtre si ce n'est par cette lumière qui me réchauffe dès que je m'habille de rêves. Car c'est un rêve. Un voyage impossible et pourtant réalisable. Comment dire... dans le théâtre, je peux voler, je peux tuer et mourir autant de fois que je le souhaite. Plus de morale, de décence, d'interdit, de préjugés. Je peux enfiler les habits d'une putain et jouer le lendemain l'imposante et majestueuse impératrice de Russie. Où sont les limites? Nulle part et pourtant partout. Que fait le théâtre si ce n'est retranscrire ce qu'il fuit: la société, la réalité. Quel bel art que le comédien! Quel plus beau métier du

« Exprimer », « communiquer », « jouer un rôle » sont-ils parmi tant d'autres les maîtres mots du théâtre? Comment définir un art si vaste? Le théâtre existe depuis la nuit des temps et a subi à travers le temps une continuelle évolution de ses multiples facettes. Mais aujourd'hui le théâtre ne serait-il pas certaine fois un miroir de notre société, avec ses joies et ses peines, en nous apportant généralement une morale, une réflexion ou une ouverture d'esprit. Le choix d'y prêter attention ou pas ne tient qu'à nous. Mais cet art de la scène peut aussi nous apporter un moment de magie, de poésie, d'évasion et parfois d'illusion dans un contexte ou souvent le plaisir et le partage règnent.

Tous ces sentiments, ces émotions sont le fruit du travail de comédiens et comédiennes passionnés, qui s'offrent à la scène et au public. C'est par admiration de leur art et de leur travail que le désir de suivre leur exemple m'est venu afin que moi aussi je puisse avec mon corps et mon esprit apprendre à transmettre des sentiments en me glissant dans la peau d'un personnage, en explorant son monde, sa vie, son comportement et en me confrontant à son caractère, ses idées, sa façon de penser, de ressentir des émotions, etc. Ceci me permet d'échapper un instant à ma propre réalité et d'oublier mon angoisse quotidienne.

C'est aussi une sorte de défi qui me pousse à surpasser certaines barrières de la raison, du jugement personnel et de la critique, et à découvrir les techniques de scène, tout le travail, la mise en place d'une pièce de théâtre, etc.

Mais le théâtre est avant tout un plaisir d'être en groupe, de communiquer, d'échanger et de partager, que ce soit une réplique, un texte, un regard, un sourire. Le plaisir de s'ouvrir à l'autre, de mettre en place un dialogue en acceptant les différences pour tendre vers une harmonie au sein de la troupe, malgré les hauts et les bas.

**M.-J. Troyon**

monde puisqu'il les rassemble tous en lui seul! Quel merveilleux moyen de communication! Comment décrire le théâtre si ce n'est par cette chaleur qui m'illumine dès que mon orteil touche les planches (de bois)? Craquement de plaisir. Que dire de cette manière d'apporter à l'autre son aide en lui permettant à son tour de rêver et de réaliser, l'espace d'un instant, ses espoirs impossibles? C'est ce monde de paillettes, qui recrache les horreurs du monde et qui nous jette sur le parterre froid de la réalité après chaque envol, qui m'emplit de bonheur, lorsque j'y vois son reflet dans les yeux des gens quand ils brillent.

Rien ne vaut la lueur du monde, ému par son monde lui-même, même pas de s'écarter les mains sur une surface rêche et coupante, à double tranchant, qu'est la scène.

**Coraline Pauchard**

# Les Etrangers

d'Emanuelle delle Piane

par L'Ecole de théâtre du TPR - groupe du jeudi

vendredi	8 septembre	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	9 septembre	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
vendredi	15 septembre	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	16 septembre	Théâtre Populaire Romand	La Chaux-de-Fonds	20 h 30

Mise en scène  
Cédric du Bois

Scénographie et costumes  
Neda Loncarevic

Musique  
Mathieu Schneider

Lumières et régie  
Nicolas Mayoraz

Construction des décors  
André Simont-Vermot

Aide à la construction  
Pamela de Coulon  
Noémie Linsing

avec

Una  
Caroline Fankhauser

Dos  
Bastien Bürgi

Tri  
Amandine Kolly

Quadra  
Fanny Rossel

Cinque  
Coraline Pauchard

Six  
Zoé Bachmann

Sieben  
Gaspard Matile

Octa  
Valentine Descharne

Nine  
Marion Houriet

Dix  
Marie-Jo Troyon

Elfa  
Sarah Bourquin

Dedouze  
Marc Ballmer

Réservation et informations: Billetterie L'heure bleue - Tél. 032 967 60 50 - [www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)

Nous remercions Charlotte Vadas et Jean-Paul Jeanneret, ainsi que toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce projet.

# Adhérez à l'Association des Amis du TPR

## COTISATIONS POUR LA SAISON 2006-2007

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP: 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la «-saison-» au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR-) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail: [amis@tpr.ch](mailto:amis@tpr.ch)  
[www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)